DÉVOTION

AU

PRÉCIEUX SANG

SES MOTIFS, SA PRATIQUE.

Mettez sur votre cœur une goutte
du sang précieux de Jésus-Christ
et ne craignez rien.

Paroles dites par Pie IX,
le 1er Janvier 1873.

DEUXIÈME ÉDITION

MONTRÉAL
J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs
rue St. Vincent, Nos 12 et 14.

1873

10

E

J. E

DÉVOTION

AU

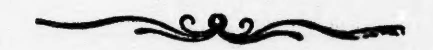
PRÉCIEUX SANG

SES MOTIFS SA PRATIQUE.

Mettez sur votre cœur une goutte du sang précieux de Jésus-Christ, et ne craignez rien.

Paroles dites par PIE IX, le 1er Janvier 1873.

DEUXIÈME ÉDITION



MONTREAL
J. B. ROLLAND & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS
Rue St. Vincent, Nos 12 et 14.

1873

APPROBATIONS

L'auteur de l'opuscule intitulé, "*Dévotion au Précieux Sang, ses motifs, sa pratique,*" se préparant à donner une seconde édition de ce précieux livret que les âmes pieuses ont accueilli avec tant de ferveur et d'empressement, Nous soussigné, Evêque de St. Hyacinthe, nous fesons un bonheur et devoir d'approuver cette seconde édition comme déjà nous avions approuvé la première, et d'en recommander de nouveau la lecture aux fidèles confiés à nos soins, comme très propre à leur faire comprendre et goûter la vertu et l'efficacité de ce Sang Divin, et à les remplir de reconnaissance et d'amour pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui l'a donné jusqu'à la dernière goutte pour nous racheter tous à Dieu !

† C. Ev. de St. Hyacinthe,

Belœil, 23 Mai 1872.

Nous approuvons la nouvelle édition de l'opuscule intitulé, *De la Dévotion au Précieux Sang*, et nous en recommandons la lecture aux fidèles de notre diocèse.

† Ig., Ev. de Montréal.

Mnotréal, le 26 Février 1873.

DE LA

DÉVOTION DU PRÉCIEUX SANG.

Raison de l'effusion du Précieux Sang.

Dieu, dans sa bonté suprême, a voulu verser sur d'autres quelque chose de la plénitude de son bonheur infini. Il a créé les hommes pour les rendre participants de sa gloire et des délices de sa félicité. En leur donnant l'existence, il les a destinés au ciel où ils doivent être éternellement unis à lui. Mais il a dû mettre leur reconnaissance et leur amour à l'épreuve ; il a donné aux hommes la liberté, puis il leur a imposé des lois, afin qu'il reçût d'eux l'hommage d'une fidélité volontaire, et qu'eux mêmes possédant le

bonheur céleste comme une récompense, jouissent d'une gloire plus grande, d'une félicité plus douce.

Mais, hélas ! l'homme a péché : il a désobéi aux préceptes de son Créateur. Il a outragé la majesté suprême du souverain maître, en se révoltant contre son autorité. Il a violé la sainteté de Dieu, en commettant le mal sous ses yeux, et en quelque sorte dans son sein, puisque le Seigneur remplit tout de son immensité. Il a méprisé la beauté infinie, en lui préférant les plus viles créatures. Il a mis au-dessus des jouissances que lui promettait celui qui est le souverain Bien la satisfaction d'inclinations déréglées et abjectes.

Dieu retire sa grâce de l'homme si horriblement coupable : celui-ci devient un objet d'horreur aux yeux du trois fois Saint ; une tache hideuse est sur lui ; il est devenu d'une épouvantable difformité : le Dieu qu'il a si indignement outragé change son amour pour lui en haine ; il le maudit : il creuse un abîme de flammes

dévorantes où pendant toute l'Eternité, au milieu des plus affreux supplices de l'âme et du corps, l'homme pécheur sentira ce que c'est que de mépriser Dieu. Oui, à nous tous, coupables d'avoir rejetté le Souverain Bien devait s'appliquer la terrible sentence : *Allez, maudits, au feu éternel.* (Math. 25.)

Mais quelles consolantes paroles entendons-nous ? *La miséricorde et la vérité se sont rencontrées : la justice et la paix se sont embrassées.* Ps. 84.—Dans le sein de la divinité, à côté de la justice, se trouve la miséricorde. Le Verbe divin médite la réconciliation entre Dieu et l'homme ; il demande à son Père de recevoir en grâce sa créature coupable.—Jamais, dit le Dieu de l'infinie justice ; non, la Sainteté suprême ne peut être unie à cette infection du péché ; comment pourrait s'allier *la lumière des splendeurs divines avec les affreuses ténèbres du vice* (2 Cor. 6.)

Mon Père, dit le Verbe divin, cette tache du péché, je la laverai au point

qu'il n'en reste plus de trace ; je donnerai une satisfaction convenable à votre justice, et je rendrai l'homme digne de vous être uni.

Et le Père voit dans son fils un dessein d'un amour, d'une sagesse, d'une grandeur divine ; il voit un immense sacrifice dans l'œuvre qu'il va opérer ; la générosité du Verbe se communique à son cœur ; il se sent rempli d'une telle compasion pour le monde qu'il lui donne son fils unique. (Jean : 3.)

Le fils de Dieu se met à l'œuvre. Mais que va-t-il faire ? *Il nous a lavés de nos péchés dans son sang*. (Apoc : 1. 5.) Comment cela ?

Il se fait homme. Il demande du sang à une fille d'Adam, afin d'appartenir à la race humaine. C'est une vierge qu'il a préservée de toute tache, qu'il a enrichie de toutes les grâces, et dont l'âme est une image de la sainteté divine. Ce sang si pur qu'il reçoit d'elle, il lui donne, en lui unissant sa divinité, une valeur infinie. Il le laisse s'accroître, grossir ses flots par le développement que les années

amènent au corps humain ; mais il désire ardemment le baptême de son Sang ; (Luc. 12.) baptême pour lui, en ce sens qu'il en sera tout inondé ; baptême pour les autres, en ce qu'il les lavera par son effusion de leurs iniquités

---

Comment le Sang Divin a été répandu.

Enfin ce jour arrive. Au jardin des Oliviers, Jésus est accablé de la plus amère tristesse à la vue de l'énormité des péchés des hommes qu'il s'est chargé d'expier. Sous ce poids terrible qui pèse sur lui, il est foulé comme dans un pressoir, selon l'expression du prophète ; (Is. 12) et le sang coule de toutes les parties de son corps comme une source abondante.

Puis il s'abandonne à l'injustice et à la cruauté de ses ennemis. Ils s'approchent de lui. Les uns sont armés de verges à la forme la plus déchirante. Ils saisissent le fils de Dieu, le

dépouillent de ses vêtements, et ils commencent à le frapper: ils déchirent sa chair; le sang coule; ils frappent plus violemment: ils ajoutent blessure sur blessure. Le sang coule avec plus d'abondance: le corps de Jésus est tout couvert de plaies d'où son sang ruisselle de toutes parts.

D'autres apportent une couronne d'épines aux longues et nombreuses pointes. Ils la mettent sur la tête de Jésus, en l'y enfonçant à coups violents et multipliés; le sang coule par toutes les ouvertures si cruelles que font ces épines; il couvre toute la tête du Verbe divin incarné.

On le charge ensuite d'une croix pesante; on le fait marcher par une route longue et difficile où souvent trébuchent ses pas. Par le poids de la croix, par ses mouvements divers, les blessures s'élargissent, ou se rouvrent, et de longues trainées de sang marquent les lieux où il passe.

Jésus arrive au Calvaire et on l'étend sur la croix; de gros clous sont enfoncés dans ses mains et dans

ses pieds. Voyez ces quatre sources de sang qu'ils ouvrent. La croix sur laquelle Jésus est attaché, est plantée sur le sommet de la colline. Regardez le Sang : il coule d'abord en larges effusions ; puis, peu à peu, ce courant s'amoindrit ; ce n'est plus bientôt qu'un mince filet, et enfin ce ne sont que des gouttes, car la source est épuisée. O ciel ! O terre ! Quel spectacle que celui de ces dernières gouttes duSang d'un Dieu qui s'échappent encore de ses plaies, et que d'instant en instant on entend tomber sur la terre ! C'en est fait ; tout le Sang qui entretient la vie a été répandu, et Jésus expire. Il reste pourtant un peu de Sang au cœur : il faut que tout sorte : un soldat perce le côté de Jésus de sa lance, et ce reste de Sang coule. Jésus a tout donné ; il ne s'est rien réservé. *Sibi nil reservat sanguinis.*

Effet réparateur du Sang divin.

Il tombe le Sang d'un Dieu sur cette terre maudite, livrée aux ronces et aux épines, condamnée au feu ; mais le Christ rachète ses habitants de la malédiction. *Christus redemit nos de maledicto.* Gal. 3.

Le Sang de Jésus, il jaillit partout, et il lave, il purifie tout. L'Eglise chante au temps de la Passion que la terre, la mer, les astres, le monde tout entier sont lavés dans ce fleuve. *Terra, pontus, astra, mundus, quo lavantur flumine.*

Là où le Sang de Jésus tombe, toute tache disparaît ; il pénètre partout et détruit toute souillure. Il lave en consumant, car il tombe poussé par l'amour qui l'enflamme. L'Eglise dit aussi dans son Office : La merveilleuse force de l'amour a lavé l'univers par ce Sang. *Mira tandem vis amoris, lavit orbem flumine.*

Voyez : une goutte de ce Sang jaillit sur le larron ; c'est assez, toutes

les iniquités de ce grand coupable sont effacées ; il reçoit une beauté telle qu'il est digne d'entrer au jour même dans le Paradis.

Le Sang de Jésus lave l'âme, et en même temps, il satisfait à la justice divine.

L'homme a désobéi à Dieu ; le Verbe divin veut, en s'immolant, compenser cet outrage. Le Père accepte l'offre de son fils et lui fait un commandement de l'accomplir. Eh bien ! le Verbe incarné obéit, suivant la parole de l'Apôtre, jusqu'à mourir sur la croix en répandant tout son Sang. (Philip. 2.)

L'offense du péché, s'adressant à la majesté infinie de Dieu, ne pouvait être réparée que par une expiation d'un prix infini : le Sang de la Croix a accompli cette expiation. Aussi, l'Apôtre nous dit que *Dieu a établi Jésus-Christ comme propitiation pour montrer sa justice.* (Rom. 3)

Et la beauté souveraine reçoit un amour digne d'elle dans cette immolation que le Verbe incarné accomplit

pour sa gloire. Il verse son Sang jusqu'à la dernière goutte pour prouver son amour envers son Père en lui rendant les créatures qu'il avait formées, et en lui préparant les élus qui rempliront le Ciel, et le glorifieront éternellement.

Pour opérer cet effet, ce n'était pas assez de laver les âmes, et de satisfaire pour elles à la justice divine. Par un prodige extrême de son amour et de sa sagesse, Jésus donne son sang aux âmes dans l'Eucharistie. Par ce sacrement, les hommes s'approprient ce sang divin ; il passe dans leurs veines pour se mêler au leur. Ils deviennent alors, selon l'expression de l'Apôtre,*participant de la nature divine*, (2 Petr. 1.) Les sentiments qui se produisent en eux sont des sentiments divins, les actes qu'ils opèrent sont des actes divins, par la vertu que leur communique le Verbe de Dieu qui leur est uni. Ils sont d'autres Christs, dignes que le fils dise d'eux à son Père : " Comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous, qu'ils soient

de même une seule chose en nous." (Jean : 17.)

Par l'usage fréquent de ce sang reçu dans l'Eucharistie, appliqué à l'âme dans le sacrement de pénitence, sans cesse invoqué pour être enrichi de ses mérites, et offert à Dieu pour en recevoir toutes les grâces, le chrétien se sanctifie : il devient semblable au Christ en sainteté. Quand vient la mort, pour lui le ciel s'ouvre. Le Père céleste, le voyant tout resplendissant du sang de son fils, l'associe à sa gloire, et en fait aussi l'objet de ses éternelles complaisances. Les élus sentant que tout leur bonbenr est dû au sang que le Christ a versé pour eux ne cessent de le bénir, en lui répétant sans fin : *Vous nous avez rachetés pour Dieu par votre sang*. (Apoc. 5.)

Comprenons-nous maintenant ce que c'est que l'œuvre opérée par le sang du Christ? Il est vrai que l'Eglise l'appelle *Mystère de foi*. Sans doute nous ne pouvons pénétrer dans toutes ses profondeurs, et d'ailleurs, c'est la révélation seule qui nous l'a

fait connaître. Mais il jette tant de lumières, qu'une fois révélé, on semble le comprendre. Il y a là comme une vision de la sagesse, de la sainteté, de la bonté de Dieu, qui doit nous mettre comme dans une extase d'admiration, de reconnaissance et d'amour.

Comment s'appliquer le Sang Divin.

Pour que le sang du Christ ait son effet, il faut que les hommes l'emploient. La liberté de s'en servir leur est laissée. Mais le Christ nous invite à le prendre par les exhortations les plus pressantes. *Buvez-en tous*, nous répète-t-il sans cesse ; il le met à notre usage, sous toutes les formes pour ainsi dire. C'est lui qui est répandu dans les âmes en tous les sacrements ; c'est lui qui est donné dans toute grâce ; tout acte de vertu n'est qu'un produit de sa vertu divine.

Sans lui, *il n'y a pas de rémission de péchés.* (Hébr. 9.) Il faut nous purifier

sans cesse avec ce Sang. Quel besoin n'avons-nous pas de nous en appliquer les mérites? *Ceux-là seuls*, nous dit l'apôtre, *sont prédestinés qui portent eu eux la ressemblance du Christ.*(Rom. 8.) Y a-t-il en nous quelque chose de la sainteté de Jésus?—Rentrons en nous-mêmes. Qu'y voyons-nous? Orgueil, attache passionnée à ce qui est terrestre, aversions inspirées par le démon, ignoble jalousie, fautes qu'on n'ose nommer, qui couvrent le front de honte et déchirent le cœur par le remords, ingratitude monstrueuse envers Dieu, mépris de toutes les grâces. Nous avons peine à supporter l'infection de notre âme, et devant le ragard de Dieu trois fois saint, que sommes-nous? Quelle crainte n'éprouvons-nous pas de la justice divine?

Ces taches accumulées sur la conscience, ces péchés nombreux, nous le savons, il faut que cela soit puni par le feu, le feu de l'enfer ou du purgatoire. *A eeux qui pèchent volontairement*, dit l'apôtre, *il ne reste plus que l'attente terrible du jugement*, *l'ardeur*

d'un feu qui doit dévorer les ennemis de Dieu. (Hébr : 10.)

Le Sang, vite le Sang, le Sang de Jésus; il a été versé pour l'expiation du péché. Allons-nous le faire appliquer au tribunal de la pénitence ; là, il lavera toutes nos fautes; le feu de la Justice divine ne pourra prendre à nos âmes tout imbibées de ce Sang... Et purifions-nous nous-mêmes de nos fautesjournalières par une application du Sang de Jésus, en le faisant descendre sur nous par une humble prière, et un acte de contrition, que nul motif ne sera plus propre à produire en nous, que le Souvenir du Sang divin versé avec tant de douleur pour nos péchés. Cette sainte pratique, si elle était habituelle, ne laisserait pas une faute sur l'âme.

Le Sang de Jésus, il est offert chaque jour sur l'autel à la majesté divine pour nous obtenir la rémission de nos péchés et toutes les grâces nécessaires à notre sanctification. Du calice du prêtre *sa voix parlant plus fovorablement que celle du sang d'Abel*, (Hebr :

12) demande non la vengeance, mais la grâce. Il jaillit en flots de bénédiction sur ceux pour qui on offre le sacrifice divin ou qui y assistent avec piété. Il faut recevoir ce Sang qui coule de l'autel, avec les sentiments qui animaient Marie, St Jean et les saintes femmes, lorsqu'elles sentaient le Sang de la croix rejaillir sur eux. Oh ! de combien de grâces on se prive en n'allant pas auprès de l'autel jouir des fruits du Calvaire ?—Le Sang divin, il faut que l'âme s'en imprègne fréquemment dans l'Eucharistie, ou par la communion spirituelle. Sentant le besoin qu'elle a d'en être abreuvée, pour réparer ses forces, elle doit souvent s'écrier : *Sitio :* J'ai soif... et ensuite par une ardente aspiration, l'attirer en elle. Avide lui-même de se communiquer, le Sang divin se dirige avec empressement vers celui qui l'appelle. C'est un torrent qui se précipite là où on lui ouvre une issue.

Sanctification produite par le Sang divin.

Et ce Sang, partout où il coule, il vivifie, il féconde ; c'est sous son influence salutaire que se produisent toutes les vertus.

Il entretient en nous une foi vive qui nous rappelle sans cesse la grandeur du Dieu dont la sainteté et la justice ont demandé sa douloureuse effusion ; il nous fait concevoir l'horreur la plus grande du péché qui a exigé une telle victime pour l'expier ; il nous révèle la valeur de notre âme aux yeux et au cœur du Verbe divin, qui pour la racheter et la posséder, n'a pas hésiter à répandre son Sang au milieu des souffrances les plus cruelles ; il nous montre toute la noblesse et la dignité du chrétien à qui il donne avec lui, selon l'expression d'un saint Père, une parenté, une consanguinité divine.

Le Sang de Jésus donne la chasteté. Il est, selon l'expression sacrée, le *vin*

qui produit les vierges. Il purifie le corps et le rend moins accessible aux tentations. Il en sort une odeur délicieuse qui fait disparaître les exhalaisons pestilentielles du vice. L'esprit immonde n'ose approcher d'un cœur tout imbu du Sang Divin. Et il suffit souvent d'une aspiration qui le fait descendre en l'âme, pour étein dre toutes les flammes voluptueuses.

Il apaise la colère ; que le feu du ressentiment et de la vengeance embrâse l'âme, une application du Sang du doux agneau suffirait pour l'éteindre, par le souvenir de la patience avec laquelle il a été répandu, et par sa voix pleine de tendresse qui en demandant grâce à Dieu pour nous, nous demande à nous-même grâce pour les autres.

Il donne le courage de souffrir ; il communique la force de Jésus qui fait accepter la douleur avec résignation : les martyrs s'en nourrissaient avant le combat. Animés de sa vertu généreuse, ils étaient heureux de payer ses effusions par celle de leur

sang à eux-mêmes. Qui en regardant la croix, ne se sent porté à désirer la souffrance, ou du moins, à la subir patiemment ?

Le Sang Divin excite la charité envers le prochain. En passant dans notre cœur, il nous donne les sentiments de Jésus qui a tant aimé les hommes. Pourrions-nous ne pas aimer ceux qu'il a rachetés, nourris de son Sang? Comme tout sentiment d'aversion serait bientôt étouffé, si regardant la personne qui en est l'objet, on voyait apparaître la beauté du Sang de Jésus brillant en elle par sa grâce, ou si l'on entendait la voix du Sauveur nous dire : N'aimeras-tu pas celui que j'ai aimé au point de mourir pour lui ?...

La dévotion au Précieux Sang produit surtout au plus haut degré la vertu par excellence, celle dont la pratique est l'accomplissement du plus grand des commandements, l'amour de Dieu. Jésus a dit : *Personne n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ses amis.* (Jan. 15).

Le sang qu'il a versé sur la croix, voilà la preuve de son amour pour nous. Oh ! quand de chaque plaie d'où coule ce Sang, nous entendons une voix qui nous dit combien il nous aime, qui de nous ne sent son cœur s'enflammer pour Jésus et vouloir le payer de retour par une affection qui se manifeste aussi dans le sacrifice ? Qui alors n'est disposé à *résister jusqu'au sang*, selon la parole de l'Apôtre, *en combattant contre le péché*. (Hébr : 12) ? C'est en étant élevé jusqu'à la croix que Jésus-Christ à tout attiré à lui. (Joan. 12). Le Sang de Jésus a allumé l'amour qui a fait les martyrs et tous les héros du christianisme.

Dans quelles douces et intimes relations ne nous met-il pas avec Marie ! C'est d'elle que nous l'avons reçu : elle-même au pied de la Croix, en proie aux plus cruelles douleurs, l'a offert pour nous. Quand il coule dans nos veines à la communion, elle nous regarde avec une complaisance pleine de tendresse, nous reconnaît alors

spécialement comme ses enfants, parce qu'elle nous voit vivant de ce sang qu'elle-même a donné à Jésus. C'est à lui qu elle doit sa destinée tout entière. Ses priviléges, sa gloire, sa puissance découlent de sa maternité divine, par laquelle elle a produit le Sang qui a racheté le monde. Comme la piété jouit à unir le culte du Précieux Sang à celui de Marie !

Quelle confiance on doit avoir dans le Sang Précieux.

Le Sang de Jésus excite notre confiance au plus haut degré. Nous tremblons à la vue de nos fautes. Mais écoutons l'apôtre. *Le Christ est mort pour nous ; justifiés dans son Sang, nous serons par lui sauvés de la colère.* (Rom. 5). C'est précisément pour obtenir le pardon des péchés qu'il a été versé ; appliquons-le à notre âme et ne craignons plus. Ce sang, il est à nous. Jésus en le répandant nous l'a

donné. Il est, dit St. Bernard, tout entier à notre usage ; c'est notre propriété ; c'est un trésor qui ne s'épuise jamais. Avec cet or précieux, dit St. Ambroise, nous pouvons acheter toutes les grâces. Comment le Père Céleste refuserait-il une faveur demandée au nom du Sang de son fils ? Elle est puissante sur le cœur de Jésus, la prière que l'Eglise nous engage à dire avec elle : Nous vous supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés de votre Sang. *Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni quos pretioso Sanguine, redemisti.*

Quand Ste. Catherine de Sienne, la plus distinguée entre toutes les saintes par sa dévotion au Sang précieux, voulait opérer une de ces merveilles qui remplissait sa vie, elle invoquait avec force le Sang de Jésus ; puis se sentant toute puissante, elle disait : Je veux, et rien ne résistait à cette parole ; elle guérissait les corps, elle convertissait les âmes.

Oui, avec le Sang de Jésus, nous pourrons obtenir toutes les grâces

pour nous, et pour ceux qui seraient l'objet de notre zèle. Mais, ce sera surtout celle qui couronne toutes les autres, qui sera le fruit de notre dévotion à ce gage de notre salut. Quand la mort sera sur le point de nous placer en face de la justice divine, le souvenir de nos fautes viendra nous troubler. Mais nous nous rappellerons que le sang de Jésus a été versé pour expier les péchés et ouvrir le ciel. Oh ! quelle ineffable espérance de pardon et de salut consolera alors nos cœurs, si pendant la vie ce sang a fréquemment reçu nos hommages ! Heureux si nous pouvons dire : O Jésus, mon Sauveur, j'ai apprécié votre sang, je l'ai aimé, je l'ai honoré, j'ai travaillé à sa gloire, j'ai porté les autres à en faire un saint usage : je l'ai versé sur les âmes pour les sanctifier par mes prières et mes exercices de dévotion : j'ai droit dans ce moment décisif de mon éternité, à réclamer pour moi son efficacité salutaire. Alors le sang purificateur se répandra sur nous pour effacer toutes nos fautes, et

nous appliquer les mérites de Jésus, et nous sentirons s'accomplir à notre égard la parole sacrée : *Bienheureux ceux qui se lavent dans le Sang de l'Agneau... les portes de la sainte cité leur seront ouvertes.* (Apoc. 22).

Qui de nous, à ces considérations, ne se sentirait porté à offrir au Sang de Jésus un hommage habituel de compassion pour les douleurs au milieu desquelles il a été versé, de reconnaissance pour le salut qu'il nous a mérité, d'amour en retour de l'amour qui a porté Jésus à le répandre, de confiance en la bonté divine qui en met les mérites à notre disposition. Nous devons tout au Précieux Sang ; ne doit-il pas être l'objet d'une vive et constante dévotion de notre part ?

RAISON D'UNE DÉVOTION SPÉCIALE AU SANG DIVIN, DANS NOTRE TEMPS ET NOTRE PAYS.

Le Précieux Sang a sans doute toujours été honoré dans l'Eglise par la dévotion à la Passion et à l'Eucharis-

tie : mais il lui faut un hommage particulier aujourd'hui, parce que l'enfer qui l'a en horreur l'a fait mépriser.

L'hérésie protestante ne permet pas qu'il coule sur l'autel, et qu'il lave les âmes au Saint-Tribunal ; elle ne l'invoque plus ; elle n'en parle point.

L'incrédulité triomphante dans une grande partie de la société a nié le péché originel, la nécessité de la grâce, et par conséquent le besoin du Sang Réparateur. Elle a nié l'efficacité du Sang de la croix en niant la divinité de Jésus-Christ ; elle a été jusqu'à nier qu'il ait éte répandu sur le Calvaire.

Les mauvais chrétiens en si grand nombre, tout en croyant que le Sang de Jésus a coulé pour eux, ne veulent pas y songer, s'appliquer ses mérites, assister à l'offrande qui en est faite à l'autel, le recevoir au banquet eucharistique. Ils en font si peu de cas, que, quoiqu'ils sachent que c'est le péché qui l'a fait répandre au milieu des plus vives douleurs, ils commet-

tent sans cesse les fautes les plus énormes. Jésus s'en plaint par son prophète : " *A quoi sert mon sang?* " (Ps. 29.) et il demande une compensation à cette ingratitude du monde envers le prix qu'il a donné pour son salut.

L'Eglise que Jésus-Christ *s'est acquise par son Sang* (Act. 20) a entendu la voix de son divin Epoux. Elle qui est toujours inspirée de l'Esprit Saint, a manifesté de nos jours son désir de voir rendre un culte spécial au prix de notre rédemption. Elle a institué deux fêtes en son honneur, l'une le premier dimanche de Juillet, l'autre le quatrième vendredi du Carême. Elle a approuvé la Congrégation des Prêtres du Précieux Sang, dont les fondateurs sont morts en odeur de Sainteté. Elle a érigé dans une Eglise de Rome une confrérie pour honorer le Sang Divin, et a permis d'établir partout ailleurs des associations, ayant le même but. Elle a autorisé le mois du Précieux Sang, et enrichi d'indulgences plénières et

partielles des prières et des pratiques en l'honneur du Sang de Jésus-Christ.

Dans notre pays, à St. Hyacinthe, une confrérie du Précieux Sang a été établie en 1858; elle est affiliée à celle de Rome ; elle compte près de 40,000 membres. Au même lieu,une communauté de religieuses contemplatives, vouées au culte du Sang divin, a été instituée en 1861 : elle est dans un état florissant ; elle a déjà fondé une maison à Toronto.

Pourquoi cette dévotion au Précieux Sang s'est-elle ainsi développée depuis quelques années ?--Notre pays est une terre à qui la Providence semble avoir fait une destinée toute religieuse. Dieu a voulu que nous, habitants de cette contrée, nous fussions les instruments de ses desseins par la conservation de la vraie foi maintenue avec vigueur au milieu de l'hérésie qui infecte le continent américain; par le zèle de notre propagande religieuse s'exerçant d'un océan à l'autre ; par nos magnifiques institutions d'éducation et de charité qui

excitent l'admiration ; par ce foyer de lumière catholique que nous entretenons, et dont le rayonnement étend l'empire de la vérité.

Mais cette destinée de notre patrie rencontre aujourd'hui des obstacles qui peuvent l'empêcher de s'accomplir. Le respect pour l'Eglise et ses pasteurs semble s'affaiblir ; l'incrédulité qui n'a pas de défenseurs déclarés à certains adeptes secrets dont le nombre pourrait s'accroître ; les mœurs s'altèrent, l'ivrognerie reparait, le luxe fait d'affreux ravages, l'usure produit de criantes injustices ; certains divertissements prennent un caractère d'indécence qui auraient fait rougir nos pères ; les dissentions politiques font voir avec quelle facilité on se laisse aller au mensonge, à la calomnie, à la vengence, à la violence même. Dieu ne pourrait-il pas s'irriter de ces vices qui augmentent, et cesser d'étendre sur nous cette main bienveillante dont les faveurs ont été si sensibles ? Nous sommes entourés d'ennemis de notre religion ; ne pour-

rait-il pas les laisser prévaloir? Ne sentons-nous pas que de grands malheurs nous menacent? Espérons toutefois que Dieu, dans sa bonté, nous en préservera,en conservant notre foi et nos mœurs, afin que nous puissions accomplir la destinée qu'il nous a faite.

Quand il voulut soustraire le peuple qu'il s'était choisi au passage de l'ange exterminateur, il ordonna aux enfants d'Iraël de mettre sur leurs portes le Sang de l'agneau pascal, figure de l'Agneau de Dieu immolé sur la croix, et il dit: Ce sang sera pour vous un signe de salut: quand je le verrai sur vos demeures, je vous épargnerai, vous ne sentirez pas les plaies dont je frapperai l'Egypte. (Exod. 12.)

Le Seigneur ne manifeste-t il pas ses desseins bienveillants envers nous en inspirant cette dévotion spéciale au Précieux Sang qui se répand dans notre pays? C'est un bienfait de sa Providence dont il faut le remercier, et que nous devons mettre à profit. Mettons le Sang divin sur nos portes;

que dans chaque famille il y ait quelque personne pieuse qui l'honore par des pratiques spéciales ; que la confrérie vouée à son culte voie se multiplier les noms dans ses registres. Cette dévotion, en rappelant la Passion du Sauveur, en fera recueillir les fruits. Cet hommage général rendu au Sang versé sur la croix par le fils de Dieu pour le salut du genre humain, sanctifiera un grand nombre d'âmes, et attirera sur notre pays les plus précieuses bénédictions du ciel

---

Confrérie du Précieux Sang.

L'affiliation à la Confrérie du Précieux Sang est le moyen le plus propre de bien pratiquer la dévotion envers le prix de notre salut. Là où elle est établie, cette dévotion est excitée, entretenue par les instructions que l'on entend dans les réunions, par les prières faites en commun, par les

exemples et les encouragements que les membres se donnent mutuellement. Mais là même où il n'y a pas d'exercices publics, il y a cependant pour les membres de cette association de grands avantages spirituels, parce que l'acte même de l'affiliation à la Confrérie est une expression spéciale du culte que l'on veut rendre au Précieux Sang, propre à attirer des grâces, parce que l'on a droit de nombreuses indulgences et que l'on participe aux mérites des bonnes œuvres et des satisfactions de toutes les congrégations religieuses et de tous les ordres réguliers de l'un et de l'autre sexe. (Rescrit du 30 Septembre 1852.)

Pour qu'une personne devienne membre de la Confrérie du Précieux Sang, il suffit que ses noms et prénoms soient inscrits dans le régistre de l'association ; il serait bon de faire connaître la paroisse à laquelle on appartient. La demande d'aggrégation peut être adressée au Secretaire de l'évêché de St, Hyacinthe qui la transmettra au Directeur de la Confrérie

pour le temps. Celui-ci a le pouvoir de donner à Messieurs les curés ou autres prêtres, le droit d'aggréger à la Confrérie, en inscrivant provisoirement les noms dans un registre d'où ils seront reportés en celui du siége de laConfrérie. Ces agrégateurs jouissent de la faveur d'un autel privilégié personnel une fois par semaine.

Aucune obligation spéciale n'est imposée aux membres de la Confrérie ; mais pour agir selon son esprit, ils doivent se livrer de temps à autre, à la méditation sur la passion de Jésus Christ, et à diverses pratiques en l'honneur du Précieux Sang.

INDULGENCES DE LA CONFRÉRIE DU PRÉCIEUX SANG.

PLENIÈRES.—Le jour de l'aggrégation. *Conditions* : Confession, communion, prières à l'intention du Souverain Pontife.

Une fois par mois un jour quelconque.—Confession, communion, visite d'une église et prières.

Chaque jour, si l'on fait une heure d'oraison mentale ou vocale, ou de méditation mêlée de prières, en mémoire de la Passion deNotre-Seigneur et des douleurs de la Sainte-Vierge. —Confession, communion, prières à l'intention du Souverain Pontife.

A l'article de la mort, si après avoir reçu lesSacrements, ou avec un cœur contrit, on invoque de bouche ou si on ne le peut, de cœur, le saint nom de Jésus.—De plus l'indulgence plénière donnée par les agrégateurs munis de pouvoir à cet effet.

AUTRES INDULGENCES PLÉNIÈRES.

Conditions : confession, communion, visite et prière dans une église ; cette visite peut être au besoin commuée par le Confesseur en quelque autre œuvre pieuse.

Le premier dimanche de Juillet, les fêtes de Noël, de l'Epiphanie, de Pâques, de la Conception, de la Purification et de l'Assomption de la Ste. Vierge, de Notre-Dame de Bon-

Secours, 24 Mai, de la solemnité du Rosaire, de Saint Pierre et Saint Paul, le jour des morts.

Les indulgences ci-dessus peuvent être gagnées au jour de la Fête ou dans l'Octave. — Celles qui suivent seulement le jour de la fête.

Le jour de la Circoncision, tous les vendredis de Mars, le Jeudi Saint, l'Invention de la Ste.-Croix, l'Ascension, la Pentecôte, la Fête-Dieu, l'Exaltation de la Sainte-Croix, la fête du Saint Rédempteur, 23 Octobre, l'Annonciation, Notre Dame des Sept-Douleurs (les deux fêtes) Notre Dame du Mont Carmel, la Nativité et la Présentation de la Ste.-Vierge, la fête de Saint Joseph, de Saint Jean-Baptiste, de Saint-François-Xavier, de Saint-Nicolas (6 Décembre) et la Toussaint.

Lorsqu'on a l'habitude de se confesser une fois la semaine, il n'est pas nécessaire de faire une confession spéciale pour gagner l'indulgence. La communion peut se faire dès la veille, excepté les vendredis du Carême et le Jeudi Saint : la visite à

l'Eglise peut avoir lieu depuis les premières Vêpres de la fête qui porte indulgence.

INDULGENCES PARTIELLES.

Dix ans et autant de quarantaines, à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte-Vierge, non exprimées ci-dessus, aux fêtes des Apôtres, des Evangélistes, des Martyrs, des Anges et Archanges, de Saint-Joachim, Ste. Anne, Saint-Laurent, Saint-Etienne, St.-Philippe de Néri, St. François de Paule, St.-François d'Assises, Sainte-Cécile, Ste.-Agnès, Ste.-Lucie, Sainte-Catherine Martyre.

Sept ans et autant de quarantaines, chaque fois que dans une église quelconque, on visite le Saint-Sacrement, l'image du Crucifix, ou celle de la Sainte-Vierge, qu'on assiste à la Messe, ou à un office quelconque de la Confrérie du Précieux Sang.

Pour les indulgences ci-dessus, il faut la contrition, la visite d'une Eglise, et les prières à l'intention du Souverain Pontife.

Un an pour tout autre acte fait dans le but de propager la dévotion au Précieux Sang.

Cent jours pour tout acte de piété et de charité.

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

Pratiques de piété en l'honneur du Précieux Sang auxquelles sont attachées des indulgences que peuvent gagner tous les fidèles sans être agrégés.

LE CHAPELET DU PRÉCIEUX SANG.

Ce chapelet consiste en sept séries de *Pater*, suivies chacune d'un *Gloria Patri* et de l'oraison jaculaire : *Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, quos prétioso sanguine redemisti*, avec la méditation, autant qu'il est possible de la faire, des sept effusions du Sang divin.—Voici comment il se dit. On commence par l'invocation : *Deus, in*

adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina. Gloria Patri, etc.

On récite cinq Pater et l'on médite sur la circoncision, puis *Gloria Patri*, et *Te ergo quæsumus.* On fait les mêmes prières en méditant sur l'agonie de Jésus au jardin des Oliviers, la flagellation, le couronnement d'épines, le portement de croix, le crucifiement. Puis on récite 3 *Pater*, *Gloria Patri* et *Te ergo quæsumus* en méditant sur l'effusion du Sang produite par l'ouverture du côté de Jésus.

Indulgence de 7 ans et 7 quarantaines une fois le jour.

Indulgence plénière une fois le mois à ceux qui ont récité ce chapelet chaque jour, à condition de la confession et de la communion.

On gagne les mêmes indulgences en récitant 33 Pater et en méditant les sept effusions du Sang divin. Pour ceux qui ne peuvent méditer, la seule récitation des *Pater* suffit.

LES SEPT OFFRANDES DU PRÉCIEUX SANG AU PÈRE ÉTERNEL.

1 Père Eternel, je vous offre les mérites du Très-précieux Sang de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour la propagation et l'exaltation de la Sainte Eglise, ma tendre mère ; pour la conservation et la prospérité de son chef visible, le Souverain Pontife ; pour les Cardinaux, les Evêques, les Pasteurs des âmes, et pour tous les Ministres du sanctuaire.

Gloria Patri, etc.

Que Jésus soit à jamais béni et remercié pour nous avoir sauvé au prix de tout son Sang !

2. Père Eternel, je vous offre les mérites du Très-précieux Sang de Jésus, votre Fils bien-aimé, et mon divin Rédempteur, pour obtenir la paix et la concorde entre les rois et les princes catholiques ; pour l'abaissement des ennemis de la sainte Foi et la félicité du peuple chrétien.

Gloria Patri, etc.

Que Jésus soit à jamais béni, etc.

3. Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux Sang de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour que vous daigniez éclairer les incrédules, extirper toutes les hérésies et convertir les pécheurs.

Gloria Patri, etc.

Que Jésus soit à jamais béni, etc.

4. Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux Sang de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour tous mes parents, mes amis et mes ennemis, pour les indigents, les malades et les affligés, et pour tous ceux pour lesquels vous voulez que je prie.

Gloria Patri, etc.

Que Jésus soit à jamais béni, etc.

5. Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux sang de Jésus votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour tous ceux qui, dans ce jour, passeront à l'autre vie, afin que vous les préserviez des peines

de l'enfer, et que vous les mettiez le plus tôt possible en possession de votre gloire.

Gloria Patri, etc.

Que Jésus soit à jamais béni, etc.

6. Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux sang de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour tous ceux qui sont affectionnés à un si grand trésor ; pour tous ceux qui sont unis avec moi pour l'adorer et l'honorer, et pour tous ceux enfin qui travaillent à propager cette dévotion.

Gloria Patri, etc.

Que Jésus soit à jamais béni, etc.

7. Père Eternel, je vous offre les mérites du très-précieux sang de Jésus, votre Fils bien-aimé et mon divin Rédempteur, pour tous mes besoins spirituels et temporels, pour le soulagement des âmes du purgatoire, et particulièrement de celles qui ont eu le plus de dévotion à ce Sang adorable, prix de notre Rédemption, ainsi qu'aux douleurs de la Très-Sainte Vierge-Marie, notre tendre Mère.

Gloria Patri, etc.

Que Jésus soit à jamais béni, etc.

Vive le Sang de Jésus, maintenant et toujours, et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Indulgences.—300 jours chaque fois. Plénière une fois par mois à quiconque aura récité des oraisons tous les jours de ce mois, à la condition de la confession, de la communion et de prières à l'intention du Souverain Pontife.

AUTRE OFFRANDE AU PÈRE ÉTERNEL.

Père Eternel, nous vous offrons le très-précieux Sang que Jésus a répandu pour nous avec un si grand amour et une si vive douleur, de la plaie de la main droite ; et par les mérites et la vertu de ce sang précieux, nous supplions votre digne Majesté de nous accorder sa sainte bénédiction, afin que sa vertu nous protége contre nos ennemis et nous délivre de tous les maux toutes les fois que nous dirons : *Que la bénédiction du Dieu tout-puis-*

sant, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, descende sur nous et y demeure à jamais. Ainsi soit-il.

Indulgences, 100 jours chaque fois. Plénière, une fois le mois à ceux qui auront récité cette prière tous les jours du mois, à la condition de la confession, de la communion et de prières à l'intention du Souverain Pontife.

AUTRE OFFRANDE.

Père Eternel, je vous offre le Très-précieux Sang de Jésus-Christ en expiation de mes péchés, et pour les besoins de la Sainte Eglise.

Indulgence, 100 jours chaque fois.

AUTRES INDULGENCES.

2 ans et 2 ans quarantaines une fois par jour à qui assistent aux exercices du mois du Précieux Sang.—Indulgence plénière à ceux qui y ont assisté au moins 10 fois, à la condition de la confession, de la communion, de la

visite d'une église, et de prières à l'intention du Souverain Pontife.

300 jours chaque fois pour la pratique de ce même exercice en particulier, par des prières et actes de vertu en l'honneur du Précieux Sang, et pour la continuationpendant un mois, indulgence plénière le dernier jour, ou l'un des jours du mois suivant, aux conditions ci-dessus.

300 jours d'indulgence à ceux qui, avec un cœur contrit et méditant sur la Passion, récitant 5 *Pater* et 5 *Ave* avec le verset *Te ergo quæsumus* et *Requiem Eternam* pour le repos des fidèles trépassés ; et indulgence plénière à ceux qui auront fait cet exercice tous les jours pendant un mois, si au dernier jour de ce mois ou l'un des jours du mois suivant, ils reçoivent les sacrements et prient à l'intention du Pape et pour le repos des trépassés.

Indulgence plénière à ceux qui, ayant fait la confession et la communion, visitent l'Eglise où est établie la Confrérie du Précieux Sang, le pre-

mier dimanche de juillet, et le quatrième vendredi du carême : cette visite peut se faire la veille dès les premières vêpres de la fête.

PIEUSES INVOCATIONS AU PRÉCIEUX SANG.

Sang précieux de Jésus, versé dans sa circoncision, rendez-moi chaste de cœur, d'esprit et de corps.

Sang précieux qui, dans l'agonie de Jésus, sortîtes de tous ses pores, comme une sueur prodigieuse, faites que j'aime par-dessus tout la sainte et adorable volonté de Dieu.

Sang précieux, jaillissant avec abondance dans la flagellation, inspirez-moi un vif regret de mes péchés et l'amour des souffrances.

Sang précieux, dont Jésus fit une abondante effusion dans son couronnement d'épines, donnez-moi l'amour des humiliations.

Sang précieux, sillonnant les sentiers du Calvaire, inspirez-moi le courage d'y suivre constamment Jésus.

Sang précieux, répandu avec abon-

dance dans le crucifiement de Jésus, faites que je meure entièrement à moi-même.

Sang précieux de Jésus, répandu jusqu'à la dernière goutte par l'ouverture faite à son cœur sacré, donnez-moi cet amour généreux qui sacrifie tout à Dieu.

Sang précieux, prix sacré de ma rédemption, appliquez-moi vos mérites infinis.

Sang précieux, qui arrêtez les effets de la Justice Divine sur les pécheurs, convertissez-les tous, mais particulièrement ceux qui me sont chers.

Sang Précieux, principe sacré d'où découlent toutes les vertus et toutes les grâces, appliquez-moi vos mérites infinis.

Sang Précieux, baume salutaire qui guérissez toutes les blessures de nos âmes, appliquez-moi vos mérites infinis.

Sang Précieux, dont la vertu anime et vivifie toutes nos actions, appliquez-moi vos mérites infinis.

Sang Précieux, ma cuirasse et mon

armure contre les traits de nos ennemis, appliquez-moi vos mérites infinis.

Sang Précieux, lait substanciel, qui nous faites croître dans la vie divine, nourrissez-moi du pur amour.

Sang Précieux, vin céleste qui nous fortifiez, enivrez mon âme du pur amour.

Sang Divin, liqueur délicieuse qui nous remplissez d'allégresse, étanchez ma soif dans le pur amour.

Sang Divin, huile précieuse qui nous consacrez, sanctifiez-moi par le pur amour.

Source pure, d'où découlent toutes les grâces célestes, donnez-moi celle du pur amour.

Fontaine salutaire, où nos âmes sont pleinement désaltérées, abreuvez-moi du pur amour.

Fleuve sacré, qui, en fertilisant le champ de l'Eglise, nous conduisez au Ciel, faites-moi voguer dans la barque du pur amour.

Océan divin, qui renfermez d'im-

menses trésors, enrichissez-moi du pur amour.

Bain salutaire, qui éteignez l'ardeur de nos passions, purifiez-moi dans le pur amour.

Bassin sacré, qui, du haut de l'autel divin, versez constamment des bénédictions célestes, répandez sur moi celle du pur amour.

Patrimoine divin, dont la magnificence de Jésus nous a enrichis, mettez-moi en possession du pur amour.

Clef puissante, qui nous introduisez au Ciel, ouvrez-moi aussi le palais du pur Amour.

Soyez ma force et mon soutien dans les tentations et les combats.

Soyez ma force et mon soutien dans les ennuis et les désolations.

Soyez ma force et mon soutien dans les pertes et les tribulations.

Soyez ma force et mon soutien dans les privations et les délaissements.

Soyez ma force et mon soutien dans les épreuves et les maux de cette vie.

Soyez ma force et mon soutien dans les maladies et à la mort.

V. Vous nous avez rachetés, Seigneur, par Votre Sang.

R. Et vous avez établi le règne de Dieu dans nos cœurs.

ORAISON.

Dieu tout puissant et éternel, qui nous avez donné votre Fils unique pour être Rédempteur du monde, et qui avez daigné recevoir son Sang en expiation de nos péchés, accordez-nous s'il vous plaît, la grâce de vénérer, comme nous le devons, ce Sang Précieux, et d'être protégés sur la terre, par sa vertu puissante, contre les maux de cette vie. Que son souvenir salutaire réveille continuellement en nous la douleur de vous avoir offensé, et qu'il y rallume incessamment le feu sacré de votre amour. Ainsi soit-il.

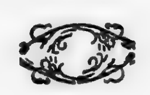
AUTRE PRIÈRE AU PRÉCIEUX SANG.

O précieux Sang de Jésus-Christ, répandu pour faire miséricorde à tous

les hommes, nous voici tout proche de vous; coulez sur nous en abondance. Voici nos têtes, nos mains, nos volontés, nos entendements, nos mémoires, nos pensées, nos affections, nos œuvres, nos sens intérieurs et extérieurs, lavez tout car tout est souillé, purifiez tout; car tout est corrompu; guérissez tout; car tout est malade. Changez-nous par votre vertu adorable, afin que nous puissions nous unir à vous, ô pureté infinie. Blanchissez-nous, ornez-nous, sauvez-nous; couronnez-nous. Ainsi soit-il.

Cette prière, composée pour les Sauvages par les anciens Missionnaires, fut trouvée dans l'Eglise de Michilimakinac (Haut-Canada), le 19 *Juillet* 1832, *et envoyée à Rome le* 8 *Février* 1833.

Elle porte au bas: A. M. D. G. 1724.



e
a-
os
é-
s,
et
st
st
ut
re
s-
fi-
s,
si

u-
ut
ac
n-

4.